

Analyse des conditions de travail des étudiant.es dans le cadre du confinement

Questionnaire auprès des étudiant.es de L1 et L2 LSO à l'Université Paris-Dauphine

Yann Goltrant (doctorant à l'IRISSO) Laurine Chassagne (doctorante à l'IRISSO)
Adrien Thibault (ATER à l'IRISSO) Valentin Thomas (ATER à l'IRISSO)

3 avril 2020

Résumé

Suite au confinement de la population dans le cadre de l'épidémie de COVID-19, les enseignant.es ont été confronté.es à la question de la continuité pédagogique. Il s'agit ici de rendre compte d'une enquête par questionnaire menée auprès des étudiant.es de L1 et L2 Sciences des Organisations à l'Université Paris-Dauphine – PSL sur leurs conditions de travail dans le cadre du confinement. Nous montrons qu'une part non négligeable des étudiant.es sont dans des conditions particulièrement difficiles pour étudier à distance (difficulté d'accès à un ordinateur, à une connexion internet ou à un bureau, impossibilité de s'isoler, personne à charge). De nombreux étudiant.es sont par ailleurs particulièrement stressé.es par la situation actuelle.

Table des matières

1 Informations générales	2
1.1 Présentation du questionnaire	2
1.2 Effectifs	2
2 Tri à plat des questions fermées : les conditions matérielles de travail des étudiant.es	3
2.1 Avez-vous accès à un ordinateur ?	3
2.2 Avez-vous une connexion internet ?	3
2.3 Avez-vous la possibilité de vous isoler pour travailler ?	4
2.4 Avez-vous un bureau pour travailler ?	4
2.5 Avez-vous à charge une personne dépendante ?	4
2.6 Si oui, quelles sont ces personnes à charge ?	4
3 Recodage des questions ouvertes : l'état psychologique des étudiant.es	5
3.1 Niveau de stress des étudiant.es	5
3.2 Sources du stress des étudiant.es	6
4 Conditions matérielles globales : des inégalités face à l'enseignement à distance	8
4.1 Possibilité matérielle de suivre des cours à distance	8
4.2 L'incertitude sur les conditions matérielles de travail	8
4.3 Des conditions matérielles au niveau de stress des étudiant.es	9
5 Conclusion	10

1 Informations générales

1.1 Présentation du questionnaire

Ce questionnaire vise à mieux comprendre les conditions matérielles et psychologiques dans lesquelles les étudiant.es travaillent dans le cadre du confinement. Il a été construit afin de mieux réfléchir aux questions posées par la continuité pédagogique, par des enseignant.es non-titulaires de sociologie (L2) et de science politique (L1).

Le questionnaire a été diffusé auprès des étudiant.es de L1 et L2 Sciences des Organisations de l'Université Paris-Dauphine, du 17 au 31 mars, par l'intermédiaire des enseignant.es de sociologie et de science politique. Afin de garantir la pertinence des résultats, un contrôle a été mené sur la répartition des réponses par niveau et groupe, et les doublons¹ ont été supprimés.

Nous vous proposons ci-dessous une analyse des résultats de ce questionnaire, comportant les tris à plat des questions fermées du questionnaire, une étude de l'état psychologique des étudiant.es dans le contexte actuel par le biais des questions ouvertes du questionnaire, puis quelques indicateurs globaux sur les conditions de travail des étudiant.es.

1.2 Effectifs

Nombre d'observations : 656

Nombre d'observations en L1 : 320 Nombre d'observations en L2 : 336

Le questionnaire a été effectivement transmis à 19 groupes sur 23 en L1 et à 19 groupes sur 23 en L2. Il est possible de calculer un taux de réponse précis au questionnaire en rapportant le nombre d'observations aux effectifs réels de ces 38 groupes de TD, que l'on connaît grâce aux enseignant.es de sciences sociales ayant accepté de transmettre le lien vers le questionnaire à leurs étudiant.es.

Le taux de réponse au questionnaire est ainsi de 67,8% pour ces 38 groupes (avec 64,6% de répondant.es en L1 et 71,2% de répondant.es en L2).

Ce taux de réponse élevé s'explique certainement par la méthode suivie. Nous avons fait le choix de passer par les enseignant.es de sciences sociales qui ont contacté les étudiant.es de leur(s) TD par mail, de procéder dans certains cas à des relances (par mail ou lors des cours) et de donner davantage de temps aux étudiant.es pour remplir le questionnaire (15 jours) afin de maximiser les chances de réponse de la part des étudiant.es. Ceci a sans doute permis à des étudiant.es désorganisé.es par les événements et les nombreux mails de participer tout de même au questionnaire.

Évidemment, il reste toujours une interrogation sur les 32,2% d'étudiant.es n'ayant pas répondu au questionnaire : peut-on considérer cela comme une mesure de l'incapacité à suivre des cours à distance ou est-ce simplement le reflet classique des conditions de passation ? Nous ne trancherons pas ici cette question, dont la réponse se situe vraisemblablement quelque part entre les deux. Tout au plus peut-on dire que la part des étudiant.es rencontrant des difficultés à suivre des cours à distance, telle qu'évaluée au travers des résultats que nous présentons ici, est potentiellement sous-évaluée.

1. Les doublons sont des observations dont l'ensemble des réponses ne diffèrent pas d'un seul caractère, et ayant été complétées au même moment.

2 Tri à plat des questions fermées : les conditions matérielles de travail des étudiant.es

L'ensemble des résultats bruts des questions fermées du questionnaire est exposé ci-dessous. Il nous a semblé important de centrer l'enquête autour de cinq points (et six questions) : la possession d'un ordinateur personnel, l'accès à une connexion internet de qualité, la possibilité de s'isoler pour travailler, la possession d'un bureau pour travailler et l'absence de personne à charge (enfant(s), personne(s) âgée(s), malade(s), etc.).

Le questionnaire ayant été passé par internet, il n'est pas surprenant que peu d'étudiant.es aient répondu par la négative à la question sur l'absence de connexion internet (ce qui peut signifier qu'ils ou elles l'ont fait remplir par quelqu'un d'autre) voire à celle sur la possession d'un ordinateur (même si certain.es ont pu utiliser leur smartphone). Il est donc probable que les proportions d'étudiant.es sans connexion internet et/ou sans ordinateur soient sous-estimées.

Il apparaît ainsi que 92,1% des étudiant.es ont leur propre ordinateur. Cependant, cela signifie aussi qu'environ un.e étudiant.e sur douze partage son ordinateur avec quelqu'un d'autre (voire n'a pas d'ordinateur).

Par ailleurs, la majorité des étudiant.es (52,1%) rapporte n'avoir qu'une connexion internet limitée : soit leur wifi est instable (notamment du fait d'un nombre inhabituel de personnes en télétravail à leur domicile), soit ils et elles utilisent le partage de connexion de leur téléphone.

En ce qui concerne la possibilité de s'isoler, près d'un.e étudiant.e sur cinq (18,8%) dit ne pas pouvoir s'isoler pour travailler.

Le bureau individuel est aussi un élément essentiel dont la majorité des étudiant.es peuvent jouir. Néanmoins, un.e étudiant.e sur dix (10,8%) partage son bureau et plus d'un.e sur six (17,2%) utilise une autre surface (par exemple la table de la cuisine). En outre, près d'un.e étudiant.e sur cinquante déclare n'avoir aucune surface pour travailler.

Enfin, plus d'un.e étudiant.e sur six (17,1%) indique avoir à s'occuper d'un ou plusieurs enfant(s), personne(s) âgée(s), personne(s) malade(s) ou autre(s) personne(s) à risque. Dans la majorité des cas, il s'agit d'un ou plusieurs enfant(s). Même s'il est difficile d'estimer le temps que cette contrainte représente pour les étudiant.es, ce résultat questionne sur la capacité de ces étudiant.es à suivre une semaine ou même une journée complète de cours à distance, ainsi qu'à fournir le travail personnel nécessaire.

2.1 Avez-vous accès à un ordinateur ?

	n	%
Oui, un ordinateur personnel	604	92,1
Oui, mais je le partage avec quelqu'un d'autre	45	6,9
Non	5	0,8
Je ne sais pas encore	2	0,3
Total	656	100,0

2.2 Avez-vous une connexion internet ?

	n	%
Oui, connexion limitée (wifi instable ou partage de connexion avec le téléphone)	342	52,1
Oui, bonne connexion	311	47,4
Non, pas de connexion internet	3	0,5
Total	656	100,0

2.3 Avez-vous la possibilité de vous isoler pour travailler ?

	n	%
Oui	503	76,7
Non	123	18,8
Je ne sais pas encore	30	4,6
Total	656	100,0

2.4 Avez-vous un bureau pour travailler ?

	n	%
Bureau individuel	461	70,3
Autre surface (table de cuisine, etc.)	113	17,2
Bureau partagé	71	10,8
Ni bureau ni autre surface	11	1,7
Total	656	100,0

2.5 Avez-vous à charge une personne dépendante ?

	n	%
Non	506	77,1
Oui	112	17,1
Je ne sais pas encore	38	5,8
Total	656	100,0

2.6 Si oui, quelles sont ces personnes à charge ?

À cette question, il était possible pour les étudiant.es de répondre positivement à plusieurs modalités : par exemple, avoir à charge aussi bien un ou des enfant(s) qu'une ou plusieurs personne(s) âgée(s). De ce fait, certains individus sont comptés plusieurs fois dans ce tableau. Par ailleurs, la colonne « % hors non réponses » calcule la proportion d'étudiant.es concerné.es parmi l'ensemble des étudiant.es ayant une personne à charge.

Il faut alors lire le tableau ainsi : 10,1% des étudiant.es déclarent avoir à charge un ou plusieurs enfant(s), soit 52,4% des étudiant.es déclarant avoir une (ou plusieurs) personne(s) à charge.

	n	%	% hors non réponses
Enfant(s)	66	10,1	52,4
Personne(s) âgée(s)	28	4,3	22,2
Personne(s) malade(s)	14	2,1	11,1
Autre(s) personne(s) à risque	15	2,3	11,9
Non-concerné.e	530	80,8	NA

3 Recodage des questions ouvertes : l'état psychologique des étudiant.es

Nous avons ensuite choisi de poser quelques questions ouvertes sur l'état psychologique des étudiant.es. Les tableaux qui sont présentés ci-dessous sont issus de leur recodage, qui prend en compte l'ensemble des réponses apportées à ces différentes questions :

- « Avez-vous des interrogations ou inquiétudes particulières vis-à-vis de vos enseignements et/ou évaluations ? » (N = 336, soit 51,2% des répondant.es au questionnaire) ;
- « Comment vous sentez-vous, psychologiquement parlant (stressé.e, serein.e, ...) ? » (N = 414, soit 63,1% des répondant.es au questionnaire) ;
- « Autre : espace libre » (N = 40, soit 6,1% des répondant.es au questionnaire).

Les réponses à ces questions n'étant pas obligatoires, elles ont été moins systématiques que pour le reste du questionnaire.

La modalité « Non réponses » englobe alors les étudiant.es n'ayant répondu à aucune des deux premières questions et n'ayant pas davantage fait part de leur état psychologique dans l'« espace libre » qui leur était proposé. Nous ne nous risquerons cependant pas à commenter cette modalité, dont les causes peuvent être multiples. Nous soulignerons seulement que la passation du questionnaire s'étant faite via les enseignant.es, cela a pu inciter certain.es à faire remonter leurs problèmes, mais a également pu en intimider d'autres. Les difficultés matérielles et les contraintes de temps ont par ailleurs pu inciter certain.es à ne répondre qu'aux questions fermées.

Pour la même raison, le tableau présenté ci-dessous a une colonne « % hors non réponses », qui calcule la proportion non pas sur l'effectif total des répondant.es au questionnaire, mais sur l'effectif des répondant.es ayant commenté leur état psychologique dans l'une des trois questions ouvertes (les non réponses sont soustraites).

3.1 Niveau de stress des étudiant.es

La majorité des étudiant.es qui ont indiqué comment ils ou elles se sentaient dans les questions libres se dit stressée (ou inquiète, anxieuse, etc.), voire présente un très haut niveau de stress ou d'angoisse. Une minorité d'entre elles et eux se dit cependant sereine.

	n	%	% hors non réponses
L'étudiant.e se dit stressé.e	297	45,3	69,1
L'étudiant.e se dit particulièrement stressé.e	73	11,1	17,0
L'étudiant.e se dit serein.e	60	9,1	14,0
Non réponses	226	34,5	NA

Les étudiant.es « particulièrement stressés.es » regroupent des étudiant.es qui évoquent un état psychologique très fragile (« *très mal* » ; « *totalelement angoissé.e* » ; « *j'ai beaucoup de mal à me concentrer et à dormir du fait de la situation* »), des craintes vives pour leurs proches (« *Certains membres de ma famille ont contracté le corona donc le stress est à son paroxysme* » ; « *Je me sens perdue et j'ai peur d'être une porteuse saine et de contaminer ma mère* »), de profondes inquiétudes liées à l'éloignement géographique d'avec leurs proches (« *ma famille [pays étranger] s'inquiète beaucoup de ma situation en France. Elle me manque vraiment et je crains que si malheureusement j'ai le virus, je devrai l'affronter toute seule* ») voire des sources multiples de stress (« *Très inquiète non seulement par rapport au virus mais surtout par rapport à mes problèmes familiaux et ma famille que je ne peux plus voir et aider* »). Ce sont également des étudiant.es dont l'angoisse et le stress ont des conséquences manifestes sur leurs capacités de travail : « *Je suis très stressée face à cette situation, voire paniquée, cette panique des fois me bloque pour travailler car j'y pense souvent* ».

Les étudiant.es se disant « stressé.es » évoquent la « *situation globalement stressante* », un manque de motivation (« *Je me sens enfermée, c'est très déprimant de ne pas pouvoir sortir, de plus on doit travailler sans réel but car on ne sait pas si on va pouvoir reprendre les cours* ») ainsi que des conditions psychologiques ou matérielles qui ne sont pas adaptées au travail (« *Je suis surtout stressé car je n'ai pas l'habitude de travailler hors BU et je pense que je vais rater mon année à cause de ça* » ; « *Cela commence à devenir de plus en plus difficile notamment pour ceux d'entre nous qui se retrouvent seuls dans leur petit appartement* »).

Les étudiant.es se disant « serein.es » regroupent des étudiant.es qui ne sont pas particulièrement stressé.es par la situation actuelle (« *Je suis pour l'instant sereine face à la situation actuelle* »), qui ne souffrent pas du confinement (« *Je vais bien, mon moral n'est pas affecté du tout, je téléphone régulièrement à mes proches* ») et qui se sont adapté.es (« *Assez sereine, je fais déjà tout ce qui est nécessaire pour me protéger du virus et suivre les cours* »). Mais ce groupe comprend également des étudiant.es se disant serein.es bien que « *moins efficaces* » ou qui trouvent « *dur de garder un bon rythme de travail dans ces conditions* ».

3.2 Sources du stress des étudiant.es

Plus précisément, nous avons repéré quatre sources de stress chez les étudiant.es :

- **Le stress lié aux cours et aux évaluations à distance** trouve son origine dans les bouleversements des enseignements et des modalités d'évaluation (« *Très stressé par [...] tous les changements que ça soit dans les modalités d'évaluation mais aussi sur les manières d'enseigner à distance* »), dans l'incertitude qui entoure les évaluations et en particulier les partiels (« *Un peu stressée car on ne sait pas encore quelles seront les modalités d'évaluation du partiel si la situation dure* » ; « *si les partiels ont lieu, je ne sais pas si nous arriverons à être bien préparés* ») et dans les difficultés à se concentrer et à travailler dans un tel contexte et un tel cadre, que ce soit en raison des problèmes techniques (« *je me vois mal comprendre des cours durs avec juste des cours par internet, une connexion qui marche pas* »), de l'isolement (« *peur de ne pas trouver la motivation à travailler seule et sans directive* »), de l'enfermement (« *Assez stressée, difficultés à travailler car enfermée toute la journée* ») ou en raison des sources multiples de distraction (« *Stressée car je dois gérer mes deux petites sœurs et j'ai donc peu de temps de travail pour mon étude personnelle* » ; « *Travailler chez soi est dur pédagogiquement car il y a beaucoup de distractions possibles et les conditions font que nos priorités ne se portent pas sur les études* »). Ce stress est d'autant plus vif que se rajoute souvent à ces difficultés l'impression de devoir faire face à une surcharge de travail (« *j'ai l'impression de devoir fournir beaucoup plus de travail dans un environnement qui est étranger au travail* »).
- **Le stress lié au confinement** réunit des difficultés provoquées par le regroupement familial (« *Famille nombreuse donc difficultés pour se concentrer et environnement anxigène* ») ou, au contraire, des angoisses liées à l'isolement (« *je m'interroge sur ma capacité à m'organiser seul* »), à l'enfermement (« *motivation et moral bien plus bas qu'à la normale, de plus le fait de tourner en rond dans 3 pièces ne permet pas de bien travailler* ») ou à la séparation familiale (« *Je suis bloqué dans mon petit studio à Paris, je suis [étranger] et ma famille est loin, je suis dans des conditions psychologiques exécrables* »).
- **Le stress lié au coronavirus** réunit des craintes pour sa santé personnelle (« *Très stressée à l'idée de peut-être attraper le virus car de nombreux cas se déclarent à Dauphine parmi les étudiants en L1/L2* ») et des angoisses pour la santé de ses proches (« *J'ai peur pour ma famille et pour mes grands-parents vulnérables qui sont loin de moi* »), renforcées par les risques de transmission (« *Je suis particulièrement stressée car n'ayant pas de symptômes, j'ai tout de même été en contact avec plusieurs personnes en présentant maintenant, et ai donc peur de transmettre le virus à mes proches* »). Certain.es étudiant.es sont particulièrement stressé.es par l'épidémie parce que leurs proches sont soignant.es. En outre, des étudiant.es s'avèrent concerné.es par l'ampleur de la propagation du virus (« *Très stressée étant donné que ce n'est que le début de ce virus et que ça va ne faire qu'empirer et que le nombre de personnes touchées augmente chaque jour* »).
- **Le stress lié à l'incertitude** concerne des étudiant.es faisant état d'une angoisse spécifique provoquée par le doute autour de la crise sanitaire (« *C'est une situation assez inquiétante, on ne sait pas quand cela finira* »), d'une peur par rapport à l'avenir (« *nous ne savons pas de quoi demain est fait* ») ou

encore de formes de désarroi (« *L'inconnu fait peur* » ; « *C'est bizarre, on a peur, on ne sait pas trop quoi faire...* »).

Le tableau ci-dessous présente les résultats source de stress par source de stress, sachant qu'il n'est pas rare qu'un.e même étudiant.e mette en avant différentes sources de stress.

	n	%
Stressé.e par les cours	279	42,5
Stressé.e par le confinement	101	15,4
Stressé.e par le coronavirus	60	9,1
Stressé.e par l'incertitude	32	4,9

Nous notons que 42,5% des étudiant.es sont particulièrement stressés.es par la manière dont les cours et les évaluations à distance se déroulent actuellement. De manière plus générale, les étudiant.es font remonter un stress lié à la crise sanitaire actuelle qui influe certainement sur leur capacité à travailler (amplifiant le stress lié aux cours et évaluations). Ainsi, près d'un.e étudiant.e sur six (15,4%) exprime un stress lié au confinement et un.e étudiant.e sur onze (9,1%), un stress lié spécifiquement à l'épidémie. Si ces chiffres peuvent paraître bas, il ne faut pas sous-estimer que ce sont des propos tenus spontanément dans le cadre de questions ouvertes, auxquelles plus d'un tiers des étudiant.es (34,1%) n'ont pas répondu ou n'ont pas spécifié l'origine de leur stress. Ces chiffres montrent ainsi *a minima* que c'est un vrai sujet de préoccupation pour une partie des étudiant.es.

4 Conditions matérielles globales : des inégalités face à l'enseignement à distance

À partir des données détaillées ci-dessus, nous avons synthétisé la question de la capacité des étudiant.es à suivre des cours à distance autour de trois points :

- La possibilité matérielle de suivre des cours à distance
- La proportion d'étudiant.es connaissant des incertitudes sur leurs conditions matérielles
- Le lien entre niveau de stress et possibilité matérielle de suivre des cours à distance

4.1 Possibilité matérielle de suivre des cours à distance

De manière synthétique, on peut distinguer trois grands cas dans lesquels se retrouvent les étudiant.es :

- **Cours à distance possibles** : l'étudiant.e a un ordinateur personnel, une bonne connexion, un bureau individuel et aucune personne à charge.
- **Cours à distance malaisés** : l'étudiant.e n'a pas non plus de personne à charge mais est dans une situation intermédiaire, soit qu'il ou elle partage son ordinateur, soit qu'il ou elle a une connexion internet limitée, soit qu'il ou elle dispose seulement d'un espace de travail partagé.
- **Cours à distance impossibles** : l'étudiant.e n'a pas d'ordinateur personnel, ou pas de connexion internet, ou est dans l'incapacité de s'isoler, ou n'a ni bureau ni autre surface de travail, ou a une personne à charge.

Ainsi, un peu moins d'un.e étudiant.e sur trois (30%) réunit les conditions matérielles permettant de suivre correctement des cours à distance. À l'opposé, environ un.e étudiant.e sur trois (32%) se trouve dans l'impossibilité totale de suivre de tels cours.

	n	%
Cours à distance possibles	197	30
Cours à distance malaisés	249	38
Cours à distance impossibles	210	32

4.2 L'incertitude sur les conditions matérielles de travail

Ce faisant, la catégorisation en trois grands types tend néanmoins à laisser dans l'ombre la question des non-réponses, ou plus précisément des réponses "Je ne sais pas" aux questions fermées (avoir un ordinateur, avoir la possibilité de s'isoler ou avoir à charge quelqu'un).

Or ces réponses témoignent d'une incertitude sur les conditions matérielles auxquelles l'étudiant.e a accès pendant la période de confinement ; nous pouvons donc les utiliser pour mesurer la précarité des conditions matérielles des étudiant.es.

Le tableau ci-dessous présente ainsi le nombre d'individus ayant répondu au moins une fois "Je ne sais pas" à une question fermée.

	n	%
Aucune incertitude	591	90,1
Incertitude	65	9,9

Le croisement de cette variable avec l'indicateur synthétique précédent sur la possibilité matérielle de suivre des cours à distance permet de remarquer que les cas d'incertitude sont plus fréquents chez les étudiant.es pour lesquelles les cours à distance sont malaisés, par rapport à celles et ceux pour lesquelles les cours à

distance sont impossibles². Cela laisse à penser qu'une partie des étudiant.es pour lesquelles les conditions de travail à distance sont médiocres ont en outre des difficultés à assurer que tous les éléments propices à leur travail soient réunis.

	Aucune incertitude	Incertitude	Total
Cours à distance possibles	100,0	0,0	100
Cours à distance malaisés	78,7	21,3	100
Cours à distance impossibles	94,3	5,7	100
Ensemble	90,1	9,9	100

4.3 Des conditions matérielles au niveau de stress des étudiant.es

Enfin, le tri croisé suivant permet de vérifier que les étudiant.es les plus en difficulté matériellement sont aussi les étudiant.es qui se disent le plus souvent stressés.es. Si près d'un.e étudiant.e sur six (15,7%) étant dans des conditions favorables aux cours à distance se dit serein.e, ce n'est le cas que d'un.e étudiant.e sur trente (3,3%) parmi celles et ceux étant dans des conditions rendant les cours à distance impossibles. À l'inverse, un.e étudiant.e sur six (16,2%) étant dans des conditions rendant les cours à distance impossibles se dit particulièrement stressé.e, contre un.e étudiant.e sur vingt (5,6%) parmi celles et ceux étant dans des conditions favorables aux cours à distance. Ces résultats suggèrent que les conditions matérielles d'étude influent fortement sur l'état psychologique des étudiant.es.

	L'étudiant.e se dit...			Non réponses	Total
	serein.e	stressé.e	particulièrement stressé.e		
Cours à distance possibles	15,7	41,6	5,6	37,1	100
Cours à distance malaisés	8,8	44,6	11,2	35,3	100
Cours à distance impossibles	3,3	49,5	16,2	31,0	100
Ensemble	9,1	45,3	11,1	34,5	100

2. Par construction, la catégorie "Cours à distance possibles" n'inclut pas d'incertitude.

5 Conclusion

Cette enquête permet d'abord de conclure à l'existence de fortes disparités entre étudiant.es dans l'accès aux conditions matérielles requises pour pouvoir suivre des cours à distance, *a fortiori* lorsque ces cours requièrent une bonne connexion internet. Elle montre en outre que les étudiant.es sont particulièrement stressé.es par la situation actuelle, d'autant que les conditions dans lesquelles s'effectue la continuité pédagogique les questionnent et viennent ainsi redoubler le stress de celles et ceux qui ont les conditions matérielles d'étude les plus défavorables. En définitive, avec plus de deux tiers d'étudiant.es (70%) pour lequel.les les cours à distance sont soit malaisés soit impossibles et plus d'un.e étudiant.e sur deux (56,4%) stressé.e, voire particulièrement stressé.e par la situation, c'est la possibilité même de la continuité pédagogique dans un tel contexte que ces données interrogent. Ces résultats interpellent d'autant plus qu'ils concernent une université fréquentée par des étudiant.es relativement plus aisé.es que la moyenne des étudiant.es des universités françaises, et donc à même de disposer des conditions matérielles d'étude pourtant les plus favorables. Ils sont donc encore plus préoccupants pour la situation au niveau national.

Les résultats de cette enquête s'ajoutent à d'autres, déjà rendus publics³ ou en cours d'élaboration. Les inégalités de conditions de travail que nous avons identifiées invitent à faire preuve d'une grande prudence et d'une grande adaptabilité dans l'exercice de la « continuité pédagogique » et des évaluations. Sans cela, les établissements d'enseignement supérieur prennent le risque de creuser des inégalités d'accès aux diplômes déjà identifiées par un ensemble de travaux de sociologie de l'éducation. En effet, si les conditions de réalisation de cette étude ne nous ont pas permis de récolter de données sur les propriétés socio-démographiques des étudiant.es, nous pouvons néanmoins faire l'hypothèse de leur poids dans l'accès à de bonnes conditions de travail à distance.

3. Nous pensons notamment à l'enquête de Pierre Mercklé et Olivier Zerbib : <http://pierremerckle.fr/2020/03/la-continuite-pedagogique-vraiment/>.